

LES PROBLEMES FEMININS, SONT-ILS UNE REALITE?

Lorsque que nous regardons les événements et l'évolution de la pensée sur la Femme nous nous apercevons que, depuis les débuts du siècle, ^{il y a eu de grands changements,} et que, de ce fait, la présence de la Femme dans la vie sociale est devenue de plus en plus remarquable.

Malgré l'enseignement de l'Eglise que, dès les premiers siècles du Christianisme, a reconnu à la Femme la dignité essentielle de la personne humaine ("dorénavant il n'y aura plus de gentil ni de juif, ni d'homme ni de femme, mais ils seront tous un seul dans le Christ") la pénible évolution des idées, de la culture, et aussi du progrès matériel, n'a pas permis l'accomplissement immédiat de la doctrine catholique sur ce point.

La Femme a subi, pendant des siècles, les conséquences d'une fausse conception de sa dignité et de sa vocation spécifique. Et le jour où elle a voulu se créer une vie nouvelle, elle a brisé tous les liens traditionnels.

Ainsi est né le féminisme qui mettait en relief l'égalité des droits de l'homme et de la femme, et s'efforçait de donner à celle-ci une place dans la vie sociale, politique, culturelle.

Il était né d'un besoin de vie pleinement vécue de la part des femmes que la bourgeoisie, dépourvue de grandeur et d'idéal, étouffait. Si l'on y trouvait une parcelle de vérité, il contenait, pourtant, de profondes erreurs.

En effet, il prétendait l'égalité de l'Homme et de la Femme, ce qui était fondamentalement la négation totale de la présence féminine dans le monde.

La Femme a envahi les domaines de l'Homme sans songer à se maintenir féminine.

Aussi, n'a-t-elle pas réussi à apporter à l'activité humaine la coopération irremplaçable de la vraie féminité. Elle a rendu ainsi inefficace sa présence; et en s'encadrant à l'aise dans une société d'où l'idée de Dieu avait été exclue, en acceptant des tâches où le sens de la personne humaine était perverti, la Femme a trahi sa mission essentielle.

Aujourd'hui le féminisme n'est plus, mais il a laissé des traces.

En obtenant les mêmes droits de l'Homme, en subissant les mêmes difficultés dans l'accomplissement des mêmes tâches, la Femme est devenue son égale. Elle a oublié sa vie à elle, sa vocation spécifique, et par conséquent, elle ne se rend pas compte, souvent, des problèmes féminins de l'existence d'une vocation de Femme.





Encore plus, l'Homme ne se rend pas compte lui non plus, que la Femme est quelqu'un de plus qu'un camarade, qu'elle est "la seconde dimension de l'être humain" (Gertrude von le Fort). Et lorsque que l'homme et la femme semblent se rendre compte de ces problèmes, il le fait souvent sous un angle trop simpliste, en réduisant la féminité à des aspects particuliers.

Pour la plupart, la Femme n'apparaît point dans toute la richesse de sa destinée spéciale.

Et, pourtant, si l'on médite les premiers pas de la Genèse ou le sens de la personne de Marie dans l'histoire de l'humanité, on ne peut qu'aboutir à l'évidence d'une nette différenciation entre l'Homme et la Femme dans le plan de Dieu.

En effet, l'idée se trouve exposée dans le Genèse (I, 27) d'une façon assez claire: "... Et Dieu créa l'homme à Son image; à l'image de Dieu Il le créa: homme et femme Il les créa". Cela veut dire que l'être humain, que Dieu venait de créer, a deux moitiés distinctes: l'homme et la femme. Celle-ci apparaît, donc, étroitement liée à l'homme, placée au même niveau ("... Homme et femme Il les créa") mais tellement différents que le texte sacré le remarque exprès: Quelle est la signification de cette différence?

Il n'y a qu'à chercher dans la Sainte Ecriture. À un moment donné de la Genèse (II, 18) Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons lui une compagne semblable à lui". Et Il créa la Femme. "Il n'est pas bon...", cela veut dire - je crois - qu'il n'est pas juste pour l'ordre, la beauté, l'harmonie de l'Univers, que l'homme soit seul.

Dieu créa selon Sa Pensée, selon un plan établi. Et quand Il dit "Il n'est pas bon"..., Il semble dire que la Création n'est pas achevée, que la pensée divine qui l'avait conçue, ne s'est pas encore accomplie. La Femme apparaît ainsi, comme l'élément final de cette oeuvre créatrice, l'être nécessaire pour harmoniser l'univers des choses créées avec l'ordre divin.

La présence de la Femme, en elle-même vient, donc, donner l'achèvement, la perfection à tous les êtres. Mais cette mission n'acquiert son sens plénier qu'en rapport à l'Homme.

Parce que Dieu, Lui-même, reconnaît "qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul". L'être humain n'est pas accompli sans la moitié féminine.

Tel est le sens de la joyeuse exclamation d'Adam lorsque Dieu





présente Ève: "Celle-ci est vraiment l'os de mes os, et la chair de ma chair" (Genèse, II, 23). On entend ici la joie de l'être qui a atteint sa plénitude.

La Femme est, donc, le complément de l'Homme. Par elle tout l'univers créé est inséré à nouveau dans l'ordre de Dieu, l'Homme y compris.

Cette mission atteint son sommet dans la personne de la Vierge Marie.

En effet, le Christ est incarné pour insérer à nouveau dans la vie surnaturelle, la vie humaine dégradée par le péché. Marie, destinée depuis toute l'Éternité, à être la Mère du Verbe Incarné est Celle qui consent et accepte.

Par son "Fiat", Elle a permis que l'ordre fut établi dans l'Univers; elle a achevé par cet acte Sa vocation essentielle de Femme. L'action spécifiquement féminine de Marie s'étend à toutes les créatures, en tout temps et lieu, et les atteint dans leur essence même, parce que d'un côté, Elle est condition de leurs existences (Elle est la première parmi toutes les créatures) et d'un autre, Elle leur donne plus que la vie: la source de la vie.

Cette vocation de Marie est la traduction de la Maternité Divine à laquelle Elle est appelée. Ce n'est que deux aspects de la même vocation: l'un place Marie face au Mystère de la Très Sainte Trinité; l'autre la place en rapport à toute la Création.

On y trouve la réponse au sens dernier de la vocation féminine: c'est par la maternité que la Femme accomplit sa vocation de complément de la Création, en donnant achèvement aux âmes et aux idées.

La vocation féminine de toutes les femmes est, donc, le symbole imparfait de la pleine réalité qui est la vocation de Marie.

L'existence, pour la Femme, d'une mission spécifique, lui fait envisager le monde, la vie, Dieu, sous un angle tout différent de celui de l'homme (par une raison encore plus profonde que celle qui mène un juriste ou un médecin à envisager tel ou tel aspect de la réalité selon sa psychologie professionnelle spécifique).

La différentiation de missions mène à des attitudes essentiellement différentes en face des données spirituelles, culturelles, morales, sociales, de la réalité.

On y touche à l'origine des problèmes féminins.

S'il s'agit, parfois, de problèmes que par son contenu, sont spécifiquement féminins, il s'agit surtout d'une façon féminine d'envisa-



ger toute sorte de problèmes selon la perspective spéciale d'une vocation qui lui est propre.

La différence entre l'homme et la femme réside donc, dans la façon immédiate d'atteindre la Vérité, parce que, évidemment, leur but suprême est le même - la gloire de Dieu.

Découvrir cette façon spéciale d'atteindre la Vérité, voilà la tâche fondamentale de chaque femme. Avant la chute, il lui suffisait d'être, pour le faire. Mais, après le péché, c'est dans la souffrance que l'on trouve la Vérité, et l'on se trouve soi-même.

L'homme a perdu le centre de sa personnalité; il lui est difficile de trouver la route qui traduit la volonté de Dieu à son égard.

Mais, le Christ est venu, et avec Lui l'ordre nouveau.

Il donne à tous les hommes la possibilité de rencontrer Dieu, et en Lui, leur vocation et l'accomplissement de leur personnalité.

Pourtant, Il a marqué les temps nouveaux du signe de la Croix, qui donne un sens surnaturel à la souffrance desordonnée d'après la chute. Et le Christ va jusqu'à partager ce mystère de la Croix avec Sa Mère, la première entre les créatures:

"Et un glaive de douleur percera ton âme" (St. Luc, II - 35).

Parole que signifie pour toutes les créatures, que leurs destinées ne peuvent être accomplies qu'avec la Croix. La Femme ne pourra être femme que par la souffrance. Et, si cette souffrance peut lui venir du dehors, elle lui vient, sans aucun doute, d'elle-même: il lui faut se maîtriser, se sacrifier, renoncer à soi, pour se réaliser en plénitude et achever la mission que Dieu a voulu lui destiner.

Il ne faut pas prendre pour féminin, tout ce qui est spontané, instinctif, dans la Femme; on court le risque de se tromper.

La véritable féminité apparaît comme la découverte de Dieu faite par la Femme, et comme l'effort toujours plus profond de devenir telle que Dieu l'a pensée.

